La femme, elle-même, conçoit-elle la richesse de cet immense trésor de son cœur pour en comprendre toute la portée ?

Non, certes, et c'est cette ignorance presque exclusive qui la rend si puissante. Cependant, lorsqu'elle a ressenti l'amour naissant dans son cœur, elle se donne sans réserve, sans bien saisir l'héroïsme de cet abandon d'elle-même : quand la femme aime, elle ne vit que pour ceux qui lui sont chers ; c'est là le naturel de son cœur.

L'homme qui ne voit que le jupon chez la femme n'est pas loin de la mépriser, car alors, il ne la considère que comme simple objet de luxe. Il ne comprendra jamais l'élan tout naturel qui ne la porte qu'à se dévouer.

Aimons-la donc pour ses vertus, si nombreuses qu'elles éclipsent les quelques défauts mignons qu'elle peut avoir. Aimons-la suivant l'ordre établi par Dieu, et elle nous récompensera en nous confiant la garde de beaux chérubins qui seront notre joie dans la jeunesse et notre bonheur dans la vieillesse.

Nos douleurs seront les siennes. Elle nous consolera par des paroles de tendresse qui allègeront notre misère, lorsque la méchanceté des hommes nous fera courber sous le faix des douleurs dont ils nous accableront.

Combien insensé est celui qui accuse l'humanité d'être l'auteur de tous ses maux ! L'homme a le libre arbitre de sa destinée et la vie est si douce quand l'amour vrai règle ses pas et ses démarches.

RENE SAINTE-FOYE.

COLLABORATEUR EN DEUIL

Nous avons appris avec peine la douleur qu'à éprouvée notre collaborateur et ami J. B. A. Léo Leymarie. Son grand-père et parrain M. J. B. Leymarie, secrétaire du Conseil Général de la Corrèze, Chef de division honoraire, est décédé à Tulle (Corrèze) à l'âge de 83 ans. M. J. B. Leymarie était un érudit dans les questions historiques et numismatiques de son département, et il avait publié quelques ouvrages sur les mœurs et coutumes limousines. Ancien professeur il avait eu sous sa direction les plus marquants des élèves du Collège de Tulle, parmi lesquels M. Edmond Perrier, directeur-administrateur du Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

Nous offrons à notre collaborateur et ami nos sympathies et le prions de les partager avec sa famille dont il est séparé.

Le Nouvel Hôtel-de-Ville de Ste-Cunégonde

C'est au coin des rues Vinet et Richelieu, que s'élèvera le nouvel édifice, comprenant également le poste de pompes de la ville.

De style Renaissance français, l'édifice semble bien étudié au point de vue des divers services qui doivent y trouver asile : Bureaux de la mairie et des différents départements du service civil, station du feu et de la police, bureau de poste, etc.

Les plans en ont été préparés par l'ingénieur de la cité, M. J.-E. Vanier, et les devis dressés accusent une dépense à effectuer de $30,000.

FANTAISIE PARISIENNE

UN NOUVEL ÉCLAIRAGE

—Tiens, ce vieux Lafoucade ! Comment vas-tu ?

—Le mieux du monde.

—Et que fais-tu à Paris ?

—Je suis venu dans le but de me procurer des capitaux pour lancer une grosse affaire.

—Ah bah ! Et de quelle nature ton affaire ?

—Une idée qui m'est venue, il y a quelques années au Tonkin. Un soir, des espions viennent nous apprendre qu'une bande de pirates s'est réfugiée dans un village distant de quelques kilomètres. A la hâte, on forme une colonne dont le lieutenant Cornuel prend le commandement et nous voilà partis. Une nuit noire, mon cher ami, mais d'un noir ! On se serait cru dans une mine de houille. Pas de lune, pas d'étoiles au ciel, et pas de becs de gaz dans les rizières !

—Allons donc !

—Tout à coup, nous nous sentons éclairés, aux flancs de la colonne, par une lumière douce, étrange, fantastique.

On croyait marcher dans de l'or gazeux. Nous regardons autour de nous et apercevons... devine quoi ?

—Ne me fais pas languir !

—Des tigres, mon vieux ! Une bande de tigres. Les yeux de ces fauves brillaient, telles des braises, et tous les regards de ces fauves réunis constituaient une lumière superbe.

—Epatant !

—Depuis cette époque, l'idée me tourmentait de mettre en pratique un éclairage splendide. J'ai beaucoup travaillé la question et je vais lancer la *Société d'éclairage par les yeux de tigres.* D'abord ce sera plus pittoresque que le gaz ou l'électricité. Sur d'élégantes colonnes de fonte, on installera des cages contenant des tigres adultes. Des cages solides, bien entendu, car une *fuite de tigre* offrirait des inconvénients beaucoup plus dangereux qu'une fuite de gaz.

—Oh ! on s'en apercevrait tout de suite.

—Probablement. Quand on sentirait quelques crocs pointus pénétrer indiscrètement dans sa cuisse, on dirait : Tiens, il doit y avoir une *fuite de tigre* dans le quartier !

—Les gaziers seraient remplacés par des dompteurs : ce serait bien plus drôle.

—Ce serait charmant, je te dis !

—Est-ce que tu ne crois pas que pour le prix de revient ?...

—Pas tant que tu crois, car la *Société générale d'éclairage par les yeux de tigres* ferait, comme la *Compagnie du Gaz*, qui réalise d'énormes bénéfices avec ses résidus. Sais-tu, par exemple, comme le fumier de tigre est excellent pour les rhododendrons et les pétunias ?

—Bonne idée cela.

Le temps me manque pour te développer mon affaire. Je t'enverrai le prospectus. Au revoir, mon vieux.

—A un de ces jours, Lafoucade.

. . . . . .

J'ai eu l'occasion, il y a quelques jours, de faire la connaissance du susnommé Cornuel (un excellent garçon).

—Dites-moi, fis-je un peu défiant, avez-vous rencontré beaucoup de tigres au Tonkin ?

—Pas un seul ! Le seul tigre que j'ai vu en Indo-Chine, c'est un vieux tigre dans une ménagerie de Saïgon, un pauvre vieux tigre aveugle qui ressemblait bien plus à une descente de lit qu'à un dangereux carnassier.

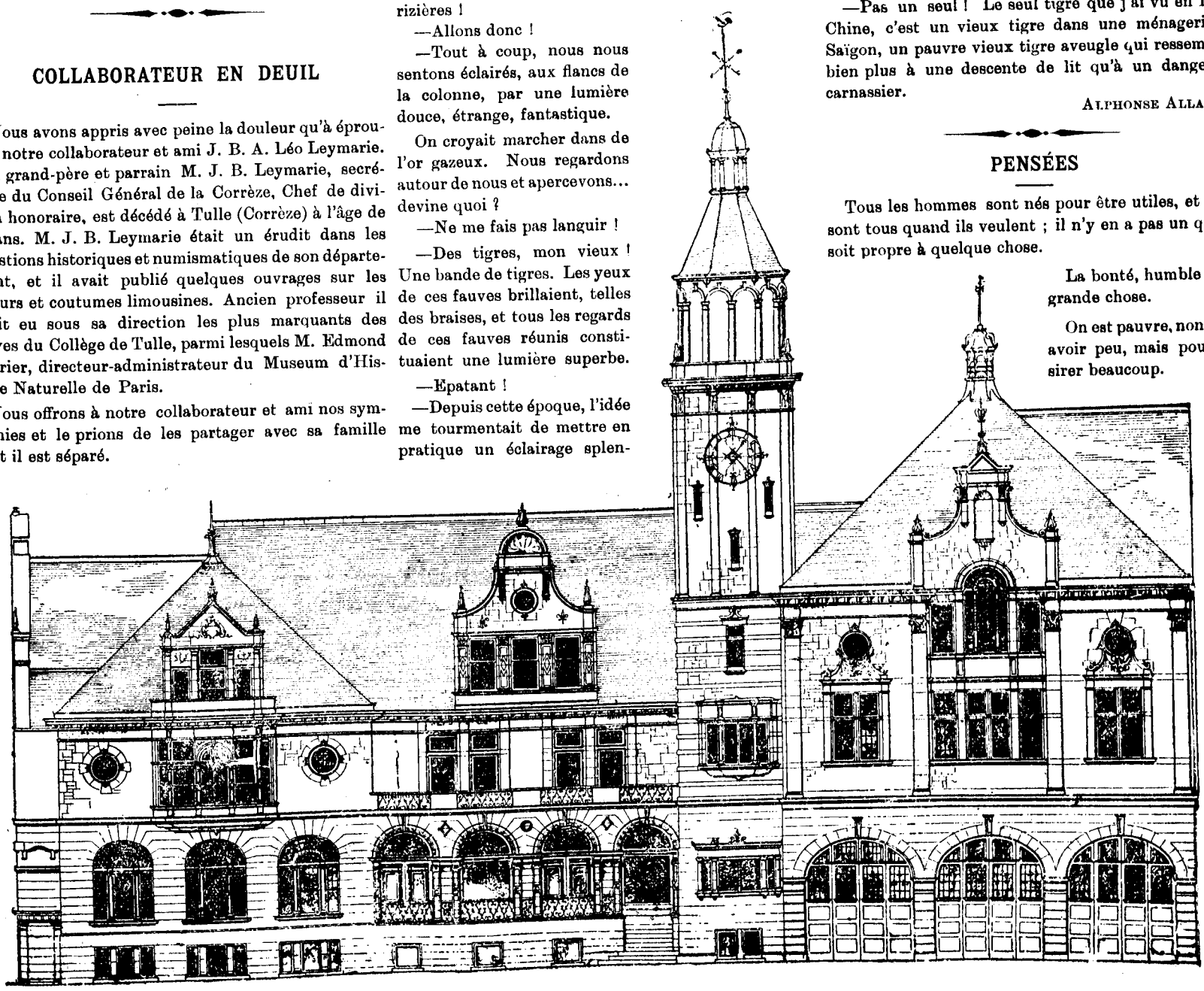
ALPHONSE ALLAIS.

PENSÉES

Tous les hommes sont nés pour être utiles, et ils le sont tous quand ils veulent ; il n'y en a pas un qui ne soit propre à quelque chose.

La bonté, humble mot, grande chose.

On est pauvre, non pour avoir peu, mais pour désirer beaucoup.



LE NOUVEL HOTEL-DE-VILLE DE SAINTE-CUNÉGONDE